

Homélie 16/02/25 St Albert – 6^e Dim TO C
Jr 17,5-8 ; Ps 1 ; 1Co 15,12.16-20 ; Lc 6,17.20-26

- Si on prend au sérieux les propos de Jérémie, on peut se demander qui parmi nous n'est jamais « maudit » ! Car qui parmi nous ne néglige jamais le Seigneur pour « *s'appuyer sur un être de chair* », à commencer par lui-même ?
- Et pourtant, d'après le même prophète Jérémie, l'enjeu est de taille : « *il ne verra pas venir le bonheur* », nous dit-il !
- Est-il donc vrai que celui qui ne compte pas sur Dieu « *a pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée, inhabitable* » ?
- Si on pense ici aux réalités de ce monde, aux jouissances de cette terre, alors non, ce n'est pas ce que nous voyons.
- Mais si en revanche, on parle d'un bonheur qui demeure vraiment, qui ne meurt pas, alors oui, c'est vrai.
- Car la demeure dont parle ici Jérémie ne désigne pas nos bâtisses de la terre, plus ou moins belles et confortables, mais cette demeure de l'âme qu'évoque le psalmiste quand il dit : « *j'habiterai la maison du Seigneur tous les jours de ma vie* » (Ps 22,6).
- Celle-là seule est inébranlable. Elle est la seule demeure du bonheur qui ne passe pas, du bonheur éternel.
 - o Celui qui ne vit que pour ce monde, qui ne croit pas à la résurrection est donc bien à plaindre, nous dit saint Paul !
- « *Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes* ».
- Sa vie est tragique parce qu'elle n'aboutit qu'à la mort.
- Mais croire à la résurrection ne relève pas pour autant de la simple « croyance » pour plus tard, déconnectée du temps présent.
- Cela suppose de vivre dès à présent dans la perspective de cette résurrection, bien sûr, sinon cela n'a rien à voir avec la foi chrétienne. Ne pas vivre tourné vers le ciel, c'est ne pas vivre dans la perspective de la sainteté et donc vivre encore « *sous l'emprise des péchés* ». Cela ne peut donc pas préparer à une vie de communion avec Dieu, la seule qui soit éternellement bienheureuse !
- Vivons-nous donc bien tournés vers le ciel ? le regard sans cesse tourné vers l'éternité de Dieu ?
- Travaillons-nous activement à faire grandir en nous ce désir de Dieu ? de la vie éternelle ? Car c'est un travail, puisque nous désirons a priori ce qui est facile, saisissable. Recherchons-nous le bien être la tranquillité, ou bien la volonté de Dieu, la sainteté ?
 - o L'évangile que nous avons entendu le souligne assez, le bonheur auquel le Seigneur nous appelle ici-bas est très paradoxal en apparence.
- Jésus commence en effet par nous dire que ce sont les pauvres qui sont heureux !
- On peut au moins souligner aussitôt qu'il est bien vrai que le riche a souvent peur de perdre ce qu'il a, et même qu'il le perdra de toutes façons un jour, ce qui peut facilement le rendre inquiet, tandis que le pauvre n'a rien à perdre, lui.
- Oui, mais le pauvre ne peut-il pas aussi être envieux de ce qu'a le riche et s'en trouver malheureux ?
- En réalité, le pauvre dont nous parle ici Jésus ne se contente pas de subir sa pauvreté à contre cœur. S'il est heureux c'est parce qu'il n'aspire pas aux richesses de ce monde mais à celles de Dieu et plus encore parce que ces richesses divines lui sont déjà offertes : « *le Royaume de Dieu est à vous* », dit Jésus à ces pauvres, au présent.
- Le pauvre dont il parle n'est donc pas seulement pauvre temporairement, car le Royaume de Dieu est éternel, lui !
- Pour le posséder dès maintenant, il faut donc être déjà pauvre durablement également, et donc avoir un esprit de pauvre, un esprit qui aspire à le rester.
- En d'autres termes, le pauvre dont parle ici Jésus, celui qui est vraiment heureux, est celui qui reste pauvre parce qu'il ne cesse jamais de se déposséder des richesses qui pourraient lui parvenir.
- Or, cette dynamique du don qui maintient dans la pauvreté, ce n'est pas autre chose que la vie de l'amour qui est la vie même de Dieu, car « *Dieu est amour* » (1Jn 4,8). Et c'est pour cette raison que le Royaume de Dieu est à lui.
- Au fond, on peut dire que la vraie richesse du pauvre sur cette terre est dans le don même qu'il fait de ce qu'il a !
- Comme le disent le prophète Jérémie et le psaume, l'homme qui met sa foi dans le Seigneur est « *comme un arbre planté près d'un ruisseau* » (Ps 1) qui « *ne manque pas de porter du fruit* », et c'est cela même qui le rend heureux, qui fait sa joie : donner du fruit, c'est-à-dire se donner et vivre ainsi d'amour !
- En réalité, le bonheur, le seul qui soit vraiment bonheur est le fruit de l'amour et nous pouvons tous en faire l'expérience.
- En d'autres termes, si nous cherchons le bonheur en dehors de l'amour durable, vraiment stable, c'est-à-dire en dehors de Dieu, dans ce monde où tout finit par passer, on ne peut que se tromper et être malheureux, être « *comme un buisson sur une terre désolée* », un buisson qui se dessèche tôt ou tard.
- Ainsi, le riche, c'est-à-dire celui qui veut posséder, prendre, conserver, est malheureux parce qu'il attend le bonheur de ce monde périssable et qu'il perdra tout un jour et, plus immédiatement encore, parce qu'il ne vit pas de la seule vie qui rend heureux !
- Jésus nous donne donc ici la grande clef du bonheur humain : avoir un esprit de pauvreté en vivant d'amour.
- Et cette clef, ce secret, ce trésor, nous le connaissons. En vivons-nous donc ? Y travaillons-nous activement ?
 - o Car il faut encore ajouter ici que ce bonheur éternel que le Seigneur nous propose d'anticiper dès cette terre est aussi marqué par un manque. Il est réel mais incomplet et même douloureux !
- Jésus ajoute en effet : « *Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez...* »
- En réalité, ceux dont parle ici Jésus ont faim de façon durable également, car ils ne se satisfont jamais de la nourriture de ce monde. Ils aspirent plus. Et ceux qui pleurent sont ceux qui ont ouvert les yeux sur la souffrance de ce monde, une souffrance qui durera elle aussi jusqu'à la fin des temps. A l'inverse de ceux qui rient maintenant, Jésus déclare heureux ceux qui sont dans le deuil parce qu'ils voient la vérité de ce monde marqué par la mort.
- Être tourné vers le vrai bonheur est donc toujours douloureux en ce monde, car cela suppose de vivre dans la vérité au cœur d'un monde où le mensonge est puissant.
- Jésus ne nous appelle pas à nous réjouir d'être haï et rejeté, bien sûr, mais de lui être fidèle, alors qu'il a été lui-même rejeté par ce monde de péché. Il nous invite à être heureux de vivre comme lui, nous promettant « *grande récompense dans le ciel* ».
- Que c'est difficile pourtant de ne pas chercher à plaire aux hommes, puisque nous avons bien besoin d'être aimés !
- N'est libre de ce souci-là que celui qui cherche à plaire à Dieu plus qu'aux hommes, que celui qui est tourné vers son Seigneur comme vers son Roi, et qui cherche à le servir en premier.
- Nous comprenons donc ici que nous avons encore du chemin à parcourir, et c'est pour cela qu'aucun de nous n'est encore pleinement heureux !
- Nous ne pourrions vraiment nous reposer que quand nous serons totalement pauvres, totalement livrés, totalement aimants !